

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Janvier 2017, N°56

La Hanoukkia de Cracovie
allumée pendant le congrès



Congrès international "Shoah et
identité juive ; le défi de l'éducation" (p.2-3)



La Shoah et l'identité Juive – défis de l'éducation



Nathan Sharansky, Président de l'Agence Juive.



Eyal Kaminka, Directeur de l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah.

Les questions portant sur l'identité Juive, l'éducation et les nouvelles technologies, l'antisémitisme aujourd'hui, semblent être au cœur des préoccupations des directeurs d'école juives du monde entier depuis ces deux dernières décennies.

Dans le but de répondre à ces questions et d'apporter un enseignement de la Shoah responsable et une compréhension de la complexité humaine de cette histoire, l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah (EIES) a organisé du 26 au 29 décembre 2016 une conférence internationale destinée aux directeurs d'écoles juives du monde entier. 220 directeurs et directeurs de programmes d'enseignement juif ont été conviés à participer à cet événement sans précédent à Yad Vashem. 150 écoles juives de 34 pays différents y participèrent, que ce soit des Etats-Unis, d'Europe, d'Amérique Latine, d'Australie, d'Afrique du Sud ainsi que de l'unique école juive de Hong Kong.

Comment ne pas se considérer comme victime née ? Comment ne pas considérer le judaïsme uniquement à travers ses périodes de persécution ? M. Avner Shalev, Président de Yad Vashem, a abordé ces questions en affirmant que : « *notre défi majeur aujourd'hui est d'assurer une transmission de la mémoire munie d'un sens. Que les jeunes d'aujourd'hui puissent construire une identité en tant que Juif et en tant qu'Homme. Cette conférence aidera les éducateurs à accomplir cette tâche* ».

Trois thèmes principaux furent l'objet de débats durant ces quatre jours : l'identité juive pendant la Shoah, l'enseignement de la Shoah dans l'éducation formelle et informelle, la Shoah et l'identité juive contemporaine confrontées aux nouveaux défis. Chaque journée donna lieu à des séances plénières avec des interventions de penseurs et leaders comme le grand rabbin Sir Jonathan Sacks, le professeur Yehuda Bauer, le grand rabbin Israel Meir Lau. Ces séances se sont poursuivies sous forme d'activités en groupes plus restreints pour analyser les sujets concernant l'enseignement de la Shoah en classe, les voyages de mémoire et la place du témoignage dans le programme d'étude. Un autre sujet abordé fut les interrogations des étudiants juifs aux directeurs

d'écoles concernant une meilleure préparation au contexte universitaire.

M. Patrick Petit-Ohayon, directeur du département Education au Fonds Social Juif Unifié, représentant la communauté juive et les écoles juives de France, ainsi que le professeur Steven Katz de l'Université de Boston, le rabbin Marcelo Polakoff du Congrès Juif d'Amérique Latine en Argentine, le rabbin Baruch Gorin, président du comité du Musée de la Tolérance de Moscou et M. Vic Alhadeff directeur du *Jewish Board of Deputies* d'Australie ont participé à un panel spécial sur les défis spécifiques de leurs communautés. Leurs réponses reflètent de manière flagrante l'hétérogénéité des défis rencontrés et des priorités qui en découlent. La situation démographique du peuple juif fut présentée par le professeur Sergio Della Pergola de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Cette approche analytique fut aussi accompagnée par la présence de survivants qui témoignèrent de l'impact qu'a pu avoir la Shoah sur leur identité.

Le message principal de cette conférence était de faire prévaloir dans l'enseignement juif d'aujourd'hui une identité juive positive construite sur la richesse de la culture, de l'éthique, de la religion, de la tradition juive et non sur Auschwitz. Selon madame



Un atelier en langue française mené par Yaakov Wekler, (à gauche sur la photo) un ancien prêtre catholique revenu au judaïsme après avoir découvert qu'il était un enfant juif caché pendant la Shoah.



Le Professeur Yehuda Bauer lors de sa conférence dans l'Auditorium Safra de l'Ecole internationale.

Shulamit Imber, directrice pédagogique de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah, la Shoah porte une place considérable dans l'histoire juive, une page que nous ne pouvons ignorer ou éviter. Néanmoins, bien que cette page soit essentielle, elle ne doit pas devenir un pilier sur lequel repose le judaïsme contemporain. La Shoah ne doit pas non plus être un raccourci pour une identité plus juive ou universelle. Elle ne peut pas être un instrument mais bien un sujet d'étude et de commémoration. Durant cette conférence en est ressorti un message de vie se focalisant, non sur l'horreur, la mélancolie et l'amertume, mais sur la dignité humaine et les forces de vie qui furent présentes dans un contexte de chaos, de destruction et d'annihilation.



Un atelier mené par le Professeur Dina Porat, Chef historienne de Yad Vashem.

La conférence s'est achevée par un discours poignant de M. Nathan Sharansky, président de l'Agence Juive, et du directeur de cet événement, M. Ephraïm Kaye : « *Ce fut la première Conférence Internationale pour directeurs d'écoles juives du monde entier. Il y avait durant ces quatre jours 150 écoles représentées venant de 34 pays différents. Tous les courants du judaïsme y ont été représentés. Ils ont eu l'opportunité de se rencontrer et de discuter des défis relatifs à nos intérêts communs. Cela ne pouvait se faire qu'à Yad Vashem !* »

La conférence internationale a été généreusement subventionnée par la Fondation Asper, la fondation de la famille Edelson, la Claims Conference, le groupe philanthropique Genesis, ainsi que par le ministère de la diaspora.

Les Hanoukkot de la Shoah



Le grand rabbin Israel Meir Lau allumant la Hanoukkia de Cracovie.



Yehuda Mansbach allumant la Hanoukkia familiale de Kiel en compagnie d'Ephraïm Kaye, directeur du Congrès.

Le congrès international pour les éducateurs juifs se déroulant pendant la fête de Hanoukka, chaque journée s'est conclue par l'allumage d'une Hanoukkia ayant échappé à la destruction nazie. Le premier soir, c'est le rabbin Israël Méïr Lau, rescapé de la Shoah, ancien grand rabbin d'Israël et président du Conseil international de Yad Vashem qui a allumé une Hanoukkia datant de la fin du 18^e siècle. Cet objet rare représentant une façade de synagogue en bronze, a été retrouvé après la guerre et offert à Yad Vashem par l'association des Juifs de Cracovie.

Pour le directeur du congrès, Ephraïm Kaye : " *Chaque Hanoukkia est porteuse d'une histoire unique, comme l'histoire de chaque rescapé de la Shoah. Tout comme nous utilisons des objets et des témoignages pour raconter l'histoire de la Shoah dans notre enseignement, ces Hanoukkot témoignent d'elles-mêmes de la façon dont les Juifs se sont mis en danger pour maintenir leur identité face aux persécutions nazies.* "

Une autre Hanoukkia utilisée se trouve dans l'exposition permanente du musée d'histoire. Appartenant au rabbin Posner de Kiel, en Allemagne, elle est devenue célèbre pour avoir été allumée en 1932 juste en face d'une façade drapée d'un immense drapeau nazi, symbolisant ainsi la résistance spirituelle, et le désir d'affirmer et de maintenir son identité. C'est le petit-fils du rabbin Posner, Yehuda Mansbach, qui a donné cette Hanoukkia à Yad Vashem, mais qui "l'emprunte" chaque année pour l'allumer en famille.



Hanoukka, la fête du courage et du miracle

À l'occasion de Hanoukka, des expositions virtuelles sur le site Internet de Yad Vashem évoquent des histoires personnelles autour des objets traditionnels qui lui sont rattachés, comme la Hanoukkia ou la Toupie du miracle de Hanoukka.

La Hanoukkia de Willy Tal

La fête de Hanoukka commémore l'indépendance retrouvée du peuple d'Israël lorsque le pays était occupé par les Grecs. Après la Seconde Guerre mondiale, cette commémoration a pris un sens supplémentaire dans le cadre du renouveau national du mouvement sioniste. Ainsi, la lumière des huit jours de la fête qui rappelle l'allumage restauré du chandelier du Temple de Jérusalem, représentait désormais l'espoir et la vie émergeant des années de ténèbres de la Shoah, et les valeurs de courage et d'abnégation des Maccabées servaient d'exemple pour forger l'esprit national du nouvel Israël. En octobre 2008, la collection des objets de Yad Vashem s'est enrichie d'une



La Hanoukkia de Willy Tal.



Willy Tal avant-guerre.

Hanoukkia ayant appartenu à Willy Tal et qui illustre bien l'héroïsme qui symbolise la fête de Hanoukka.

Willy est né à Amsterdam en Septembre 1922 au foyer de Felix et Greta Tal. Il a vécu avec ses parents et sa sœur aînée Florry. Après l'invasion de la Hollande par les nazis, Willy trouva une place d'infirmier dans l'hôpital psychiatrique juif "Het Apeldoornsebos" réservé aux hommes. Ce lieu permit à quelques juifs d'Amsterdam de ne pas être immédiatement déportés vers Auschwitz. Néanmoins, le 21 janvier 1943, par ordre d'Eichmann et sous la supervision de Gemmecker, commandant du camp de Westerbork, quelque neuf-cents malades mentaux et cinq-cents employés de l'hôpital furent déportés à Auschwitz. Une centaine d'employés ont pu éviter la rafle mais Willy refusa d'abandonner ses patients et fut déporté avec eux. Il fut assassiné à Auschwitz le 30 avril 1943.

Le père de Willy, Félix, ayant compris, dès l'invasion allemande de la Hollande, ce que l'avenir réservait, cacha dans une chambre qu'il louait à Amsterdam, des objets de valeur, des documents et des albums de photos de famille. Parmi les objets se trouvait la Hanoukkia que son fils Willy avait reçue en cadeau à sa Bar Mitzva. Felix, Greta et Florry qui ont survécu à la guerre en se cachant, récupérèrent leurs biens à la Libération, et quelques temps après, en 1947, émigrèrent en Israël avec leur gendre Eli Asher. Ils emportèrent la Hanoukkia de Willy avec eux et en firent don à Yad Vashem en octobre 2008.

La toupie d'Ester Veisfeiller



Ester Veisfeiller.



La toupie d'Ester.

Alis Goldmann, née Ester Veisfeiller, naquit en 1933 à Moravska-Ostrava, en Tchécoslovaquie, au foyer de Menakhem-Emanuel et Jolana. Elle avait un frère, Shmouel, de trois ans son aîné. En 1939, lorsque les Allemands envahirent le pays, leur maison fut pillée par les soldats. Les parents d'Ester ayant la nationalité slovaque, ils partirent vivre à Bratislava, puis à Kezmarok, lieu de naissance de Menakhem-Emanuel. Cette petite ville de Croatie hébergeait une très importante communauté juive qui menait une existence autonome et essayait de préserver la vie traditionnelle. C'est lors de ce séjour qu'Ester reçut d'un de ses professeurs, une petite toupie de Hanoukka. Elle garda avec elle ce précieux trésor, mais lorsque les Allemands arrivèrent dans la région, Jolana cacha la toupie et d'autres objets, dans une valise qu'elle confia à des fermiers non-juifs.

En novembre 1944, tous les Juifs de la ville furent arrêtés et déportés au camp de Plaszow, puis à Auschwitz. Jolana et sa fille Ester furent envoyés au camp de femmes de Ravensbruck. En février 1945, elles furent transférées à Belgen-Belsen où les prisonniers mouraient de faim. Elles purent survivre jusqu'à la libération du camp mais Jolana s'éteignit le 22 avril 1945 des suites des horribles conditions de sa détention. Bien que ne pesant plus que 17 kilos à la fin de la guerre, Ester, fillette de 12 ans, refusa d'être envoyée en cure de rétablissement dans un sanatorium de Suède, et trouva la force de revenir seule à Kezmarok. Elle y retrouva son père et son frère qui avaient survécu à Auschwitz, ainsi que leurs quelques biens que sa mère avait réussi à protéger. Emigrée en Israël en 1949, Ester décida de confier à Yad Vashem cette toupie rappelant le miracle de Hanoukka, et témoignant également de sa survie miraculeuse.

Les réfugiés juifs pendant la Shoah

Colloque du Centre international pour la Recherche sur la Shoah de Yad Vashem



Avner Shalev, Président de Yad Vashem, pendant son intervention.

Les politiques et les attitudes des gouvernements, des organisations internationales et des communautés juives à l'égard des réfugiés juifs à l'époque nazie ont toujours été un sujet qui a suscité l'attention des historiens dans les années soixante et soixante-dix. Pourtant, ce sujet a été quelque peu délaissé depuis quelques temps, au profit d'autres aspects de la persécution nazie, et notamment : l'extermination. Dans cette conférence internationale, nous voudrions reconsidérer la question des réfugiés juifs à la lumière de notre meilleure compréhension de la période de la Shoah en général, et nous nous pencherons sur des sujets qui n'ont pas été étudiés dans le

passé, comme le sort des réfugiés juifs dans l'ancienne Union soviétique ou dans le Sud de l'Europe". C'est ainsi que s'exprima le professeur Dan Michman, Chef du Centre de recherche de Yad Vashem, lors de la séance d'ouverture, dimanche 18 décembre 2016.

Lors de ces trois jours de conférences, sont intervenus d'éminents chercheurs dans le domaine de la recherche et de l'éducation sur la Shoah, venus du monde entier pour examiner divers aspects du problème des réfugiés juifs pendant le règne nazi et présenter leurs conclusions. Ce colloque est le plus important et le plus polyvalent concernant ce sujet, car il couvre l'ensemble des pays que les Juifs ont dû fuir, avec un accent particulier sur les réfugiés dans l'ancienne Union soviétique.

Bien entendu, lors des différentes tables rondes qui se sont tenues, les chercheurs ont évoqué la crise actuelle des réfugiés et l'influence que cela peut avoir sur le regard porté au problème des réfugiés juifs de l'époque nazie. Le président de Yad Vashem, Avner Shalev, avait également, lors de la séance inaugurale, évoqué la situation actuelle en Syrie : "Nous sommes profondément préoccupés suite aux images épouvantables des massacres d'êtres humains qui se sont déroulés dans cette région du monde. Après la Seconde Guerre mondiale, la communauté mondiale a promulgué des principes universels et créé des organisations internationales ayant pour mission d'empêcher que de futurs crimes contre l'humanité puissent se reproduire. Les dirigeants mondiaux et la communauté mondiale doivent mettre fin à ces atrocités et éviter de nouvelles souffrances en fournissant, notamment, une assistance humanitaire aux victimes".

Douleurs et angoisses de la libération : les premières lettres

Le Centre international de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem a organisé un colloque le 6 octobre 2016, à l'occasion de la publication de la première anthologie rassemblant les lettres envoyées par les rescapés après la libération. Sous l'égide du laboratoire d'étude de l'après-guerre créé au nom de Diana et Eli Zborowski, cette réunion rassembla soixante-dix chercheurs venus du monde entier.

La séance d'ouverture présidée par le Chef du Centre de Recherche, le professeur Dan Michman, donna la parole à l'une des plus éminentes spécialistes sur le sujet, venue de Paris : Annette Wieviorka, directrice de recherche au CNRS et membre du Comité Directeur du Comité Français pour Yad Vashem. Elle parla des tout premiers témoignages sur la Shoah, immédiatement après le retour des premiers déportés.

Une table ronde animée par David Zilberklang, directeur de la revue d'étude de Yad Vashem, accueillit Yael Nidam-Orvietto et Rob Rozett de Yad Vashem ainsi qu'Amos Goldberg, de

l'Université Hébraïque de Jérusalem. Ces trois chercheurs ont présenté l'anthologie des premières lettres dont ils sont les coéditeurs ; un projet important pour la compréhension de l'impact de la Shoah dans l'immédiat après-guerre.



Annette Wieviorka lors de sa conférence.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des

volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle

les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



En France :



Délégués régionaux



Les délégués régionaux du Comité Français pour Yad Vashem réunis pour leur réunion annuelle.

C'est le lundi 19 septembre 2016 que s'est tenue la réunion annuelle des délégués régionaux du Comité Français, en présence de représentants de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de l'Ambassade d'Israël en France. Comme à l'accoutumée, cette réunion a permis à chacun de parler de l'activité de sa région et à tous d'échanger leurs expériences sur les cérémonies et le développement du Réseau Villes et Villages des Justes de France.

Le Président Pierre-François Veil a rendu hommage à Jean-Raphaël Hirsch, Président du Comité Français de 2011 à 2015, décédé au mois de septembre. Il a ensuite remercié Gilles Guthmann, trésorier du Comité,

pour avoir mis à notre disposition une salle de réunion dans ses locaux.

Nos interlocuteurs de l'ambassade d'Israël, Anita Mazor et Ido Bromberg, ont indiqué qu'une nouvelle organisation avait été mise en place suite à la fermeture du Consulat de Marseille. Cela ne remet pas en cause la présence d'un diplomate aux cérémonies de remise de médaille qui se déroulent dans le sud de la France.

Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général, a présenté en quelques chiffres l'activité depuis le début de l'année ainsi que les actions en cours dans le domaine du numérique, site internet et expositions numériques, qui participent au développement et à la dynamisation du Réseau Villes et Villages des Justes de France.

Pierre-François Veil a présenté le projet de séminaires à l'Ecole Internationale de Yad Vashem, dans le cadre du Réseau "Villes et Villages". Encadrés par des professeurs et des chercheurs d'Université, ces séminaires s'adressent aux enseignants français du primaire et du secondaire, auxquels ils doivent apporter la matière pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah. Ce projet sera annoncé officiellement au cours du dîner de gala du 6 décembre 2016, et sera mis en place tout au long de l'année 2017.

Une communication vers les communes aura lieu en début d'année.

Pierre-François Veil a conclu en rappelant les missions du Comité en soutien à Yad Vashem et l'importance du rôle des délégués, à qui il a adressé ses sincères remerciements pour leur engagement.

Les Justes de la région PACA

Depuis 2003, le Comité Français et l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG) ont établi une convention de partenariat dont l'objectif est "de faire connaître et d'honorer les Justes parmi les Nations de France". Plusieurs réalisations significatives ont vu le jour. La dernière en date est la parution d'un ouvrage intitulé "Les Justes parmi les Nations de la région Provence Alpes Côte d'Azur". Cet ouvrage doit contribuer à

transmettre aux jeunes générations les valeurs de solidarité, de courage et d'humanité portées par ces héros ordinaires et sera diffusé dans plus de 730 établissements scolaires publics et privés sous contrat de la région PACA. Remercions Corinne Melloul, du Comité Français, pour son implication dans la préparation de cet ouvrage avec l'ONAC-VG.



Cérémonie aux Abrets

C'est une très émouvante cérémonie qui se déroula dans la mairie des Abrets, dans le Dauphiné, le dimanche 11 septembre 2016. Christine Caron, la petite fille de Jean-Marie et Louise Chapot recevait la médaille et le diplôme de Juste parmi les Nations attribués, à titre posthume, à ses grands-parents, pour avoir, malgré tous les dangers, hébergé et caché deux fillette juives : Ruth et Léa Krell.

Les deux sœurs, dont les parents furent déportés et assassinés pendant la Shoah, purent émigrer aux Etats-Unis après la guerre. Très actives depuis de nombreuses années dans le travail de transmission de la mémoire de la Shoah, notamment dans le cadre du Musée de la Shoah de Houston, elles attachaient une grande importance à ce que les époux Chapot soient dignement reconnus pour leur courage et leur générosité.

Agée de 80 ans, Ruth a fait le déplacement des Etats-Unis, avec ses enfants et petits-enfants, pour assister à la cérémonie et retrouver les descendants de ses sauveteurs. Ce fut une rencontre émouvante de

plus de trois heures qui se déroula en présence du maire des Abrets François Boucly, du délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem Joseph Banon, du représentant de l'Ambassade



De gauche à droite : Ruth Krell, enfant sauvée par les époux Chapot, Christine Caron, petite fille des Justes, Shaya Ben Yéhouda, directeur des relations internationales de Yad Vashem.

d'Israël Ido Bromberg, du préfet de l'Isère Lionel Beffre et du directeur des relations internationales de Yad Vashem Shaya Ben Yéhouda, venu spécialement de Jérusalem pour cette occasion.



Le président du Comité Français pour Yad Vashem Pierre-François Veil lors de son intervention au Dîner de Gala.

Dîner de Gala : éduquer et transmettre



De gauche à droite : Le grand rabbin de France Haïm Korsia, Luc Ferry, ancien ministre de l'éducation nationale et le président Pierre-François Veil.

A l'invitation du Comité Français pour Yad Vashem et de son président Pierre-François Veil, une assistance nombreuse et brillante se pressait le 6 décembre dernier dans les salons du Pavillon Cambon, pour prendre part au dîner de gala annuel, dont l'invité d'honneur était Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'éducation nationale. Madame l'ambassadeur d'Israël Aliza Bin Noun a honoré cette soirée de sa présence. Madame Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, représentait Yad Vashem. De nombreuses personnalités étaient également présentes, parmi lesquelles : Serge et Beate Klarsfeld, Edith Cresson, ancienne premier ministre, Nicole Guedj et Renaud Donnedieu de Vabres, anciens ministres ; Eliane Wauquiez-Motte, présidente d'honneur et Thierry Vinçon, président du Réseau villes et villages des Justes de France ; Bernard Kouchner, Claire Chazal...

Après une présentation de la soirée par Jean-Pierre Levy, le président du Comité, Pierre-François Veil, a pris la parole. Il a rendu hommage à Jean-Raphaël Hirsch, ancien président,



La directrice des relations avec les pays francophones pour Yad Vashem Miry Gross lors de son intervention au Dîner de Gala. A ses côtés, Luc Ferry.



Jean-Pierre Levy et sa famille en compagnie de Miry Gross (à droite sur la photo).



De gauche à droite : Luc Ferry, ancien ministre de l'éducation nationale, l'ambassadeur d'Israël en France Aliza Bin-Noun et le vice-président du Comité Français François Guguenheim.

décédé en septembre dernier, et a remercié Richard Prasquier et Paul Schaffer présidents d'honneur du Comité Français, présents dans la salle. Il a également salué Serge et Beate Klarsfeld et Marceline Loridan-Ivens. Pierre-François Veil a ensuite présenté le thème de la soirée "Eduquer et transmettre". En effet, le Comité Français met en place, à l'intention des enseignants français, des séminaires de formation à l'enseignement de l'histoire de la Shoah, qui seront assurés dans le cadre de l'Ecole Internationale de Yad Vashem. Ces séminaires, tenus à Jérusalem, permettront aux enseignants de bénéficier des richesses pédagogiques et muséales de Yad Vashem.

Madame Aliza Bin-Noun, Ambassadeur d'Israël, a rendu hommage à Yad Vashem et aux missions accomplies par cette institution. Elle a remercié les bénévoles du Comité Français pour leur travail auprès des communes de France. Après avoir évoqué la situation difficile d'Israël au Proche Orient, elle a ajouté "je continue à croire à la Paix avec nos voisins ... la tolérance, le partage et la fraternité peuvent rendre possible l'impossible". En conclusion, elle a cité Elie Wiesel : "l'opposé de l'amour n'est pas la haine, c'est l'indifférence. Ne soyons pas indifférents à l'autre, à sa douleur et à ses combats et ne soyons pas indifférents au passé, c'est ainsi que nous éviterons que les mêmes atrocités ne se répètent".

Ce discours a été suivi d'une vidéo présentant Yad Vashem et l'Ecole Internationale, dans laquelle le président Avner Shalev rappelle l'importance de l'éducation et de l'enseignement dispensé à Yad Vashem. Miry Gross a pris la parole pour



De gauche à droite : le président du Comité Français Pierre-François Veil, Edith Cresson, ancienne première ministre et le président du "Réseau villes et villages de Justes parmi les Nations de France" Thierry Vinçon.



De gauche à droite : Serge Klarsfeld, Marcelline Loridan Ivens et Luc Ferry.

parler des programmes de formation mis en place par l'Ecole Internationale en soulignant qu'il existe aussi des programmes en ligne, accessibles par internet.

Au cours de son intervention, Luc Ferry, a rappelé avec force et conviction que l'éducation est importante mais qu'elle ne suffit pas, soulignant que "l'intelligence et la culture ne sont pas des armes suffisantes contre la barbarie". Il estime que pratiquer le devoir de mémoire et enseigner l'histoire ne permettent pas, à eux seuls, d'éviter le retour d'événements tels que la Shoah et autres génocides. Pour Luc Ferry, il faut faire la différence entre "l'éducation intellectuelle et l'éducation morale" et il est essentiel que cette éducation morale intervienne dès le plus jeune âge. Et Luc Ferry de conclure, citant le Talmud de Jérusalem : " Le monde ne se soutient que par le souffle des enfants qui étudient".

Le grand-rabbin de France, Haïm Korsia, a rejoint Luc Ferry pour apporter son point de vue, et a conclu par ces mots : "Quand on entend dire que l'on parle trop de la Shoah, c'est la preuve que l'on n'en parle pas assez. La force de notre engagement veut que l'on continue encore et encore, car Dieu renouvelle tous les jours la création du monde et il est nécessaire de rappeler ce qui risque d'être oublié."

Un intermède musical au cours du dîner a permis d'apprécier la talentueuse violoncelliste Sonia Wieder-Atherton qui a interprété deux chants juifs traditionnels, "Prière et Psaume", ainsi que la suite pour violoncelle n°3, "Gigue", de Bach. Cette soirée a été une fois de plus une très belle réussite, avec des moments intenses, notamment le dialogue ouvert et passionnant entre Luc Ferry et Haim Korsia, qui a été apprécié de tous.



Le grand rabbin de France Haïm Korsia (à droite sur la photo) saluant le président honoraire du Comité Français Paul Schaffer et son épouse Jackie.

Assemblée Générale du Comité Français

Selon les statuts du Comité, l'Assemblée Générale, ayant pour objet l'approbation des comptes de l'association, a lieu tous les deux ans. La dernière s'est tenue le 19 septembre 2016, sous la présidence de Pierre-François Veil et en présence de Paul Schaffer, Président d'Honneur, et d'un représentant de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

A la suite de la précédente AG en 2014, qui a vu l'élection d'un nouveau Comité Directeur, un nouveau Bureau a été élu et assure depuis deux ans la gestion du Comité. Dans son rapport moral et avant de rappeler les missions du Comité Français pour Yad Vashem, Pierre-François Veil a rendu hommage à Samuel Pissar, Président fondateur, Joseph Zauberman, Trésorier fondateur et Jean-Raphaël Hirsch, ancien Président, tous trois récemment décédés.

Il a aussi rappelé les réalisations du Comité au cours des deux



De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi secrétaire général, Pierre-François Veil président et Gilles Guthmann trésorier du Comité Français pour Yad Vashem.

années écoulées, en remerciant l'ensemble des bénévoles pour le travail accompli et a évoqué les perspectives pour les années à venir. Compte tenu de la disparition progressive de la génération qui a souffert de la guerre, le Comité doit développer des projets permettant de poursuivre la transmission de la mémoire de la Shoah et de susciter des actions éducatives pour lutter contre l'antisémitisme. Le réseau « Villes et Villages des Justes de France » est à cet égard particulièrement pertinent et prometteur.

Le Président a ensuite passé la parole à Gilles Guthmann, trésorier de l'association, qui, avant de présenter le rapport financier, a tenu à remercier Victor Kuperminc, ancien trésorier, et Solange Eichenrand qui a assuré la gestion comptable et administrative pendant de nombreuses années. Gilles Guthmann a présenté les comptes et la nouvelle organisation administrative mise en place avec un cabinet comptable externe et un Commissaire aux Comptes, qui est intervenu notamment pour confirmer la validation des comptes. Les participants ont donc approuvé les comptes de l'association.

Les chiffres résumant l'activité du Comité ont été présentés – dossiers préparés, cérémonies de remise de médaille et d'inaugurations... – ainsi que certains événements importants : voyage d'élus du Réseau Villes et Villages des Justes de France à Yad Vashem, cérémonie du Vel d'Hiv, dîner de gala ... Le Président a conclu la réunion, après une séance de questions-réponses, en remerciant l'ensemble des personnes présentes et en soulignant le rôle essentiel des bénévoles sans lesquels toutes ces actions ne pourraient pas être réalisées.

Double inauguration à Lombron

Une double inauguration s'est déroulée à Lombron le samedi 10 décembre 2016, celle de la "Rue des Justes parmi les Nations" et celle de la nouvelle Maison de Santé Pluridisciplinaire. C'est maintenant tout un espace proche de la Mairie qui est consacré aux Justes, puisque la rue des Justes parmi les Nations conduit à "l'Espace Ernest et Alice Guitton, Justes parmi les Nations", puis à la Maison de Santé. La fille d'Ernest et Alice Guitton, Solange, a assisté à ces cérémonies.

De nombreuses personnalités étaient également présentes, parmi lesquelles : Stéphane Le Foll, Ministre et porte-parole du Gouvernement, Pierre François Veil, président du Comité français pour Yad Vashem, Mme la Directrice du cabinet de Mme la Préfète de la Sarthe, Marietta Karamanli, députée, Jean Pierre Vogel, sénateur, Didier Reveau, représentant de la Région des Pays de la Loire, Yves Lacaze, directeur de l'Agence Régionale de Santé, Jean Marie Bouché, président de la CDC du Pays Bilurien, Christophe Chaudun, conseiller départemental, président de la CDC du Pays des Brières et du Gesnois, maire de Connerré, Isabelle Lemeunier, conseillère départementale. On notait également la présence de nombreux maires et adjoints de la Chapelle Saint Rémy, de Beillé et de la Communauté de Communes, les Adjoints au maire et Conseillers municipaux de Lombron, les Jeunes du CMJ de Lombron, le personnel communal, des présidents d'associations et les professionnels de santé de la MSP.

La Sarthe est l'un des départements où le nombre de "Justes parmi les Nations" est parmi les plus importants si on le rapporte à sa population totale et en prenant en compte le contexte historique (zone occupée dès 1940, présence allemande très marquée, propagande antisémite,



Lors du dévoilement de la plaque, de gauche à droite: Stéphane Le Fol ministre de l'agriculture, Pierre-François Veil président du Comité Français, Alain Gremillon maire de Lombron, Jean-Pierre Gauzi secrétaire général du Comité Français.

etc...). En plus des 69 hommes et femmes qui, à ce jour, ont été honorés, il convient de tenir compte des sauveurs anonymes qui sont vraisemblablement nombreux.

Lorsque Alain Grémillon est élu Maire de Lombron en 2008, il propose au Conseil Municipal d'honorer les Justes de la commune en nommant l'espace près de l'Ecole "Espace Alice et Ernest Guitton, Justes parmi les Nations". Le projet est adopté à l'unanimité du Conseil et se concrétise l'année suivante. L'inauguration a lieu le 10 mai 2009 et au cours de cette cérémonie, un autre couple est également honoré : Georges et Yvonne Mary, qui habitaient Lavaré à quelques kilomètres de Lombron.

En Belgique



Des Justes parmi les Nations honorés à Bruxelles



Le titre de Juste parmi les Nations de Marie-Louise Debouge remis par l'Ambassadeur d'Israël en Belgique, Madame Simona Frankel (à droite sur la photo).

Le 30 novembre 2016, en la résidence de Madame Simona Frankel, Ambassadrice d'Israël en Belgique, une cérémonie a rendu hommage à plusieurs Justes parmi les Nations de Belgique. Madame Frankel a ainsi remis les marques de reconnaissance décernées par Yad Vashem et l'Etat d'Israël, à Madame Gerda Meesters, âgée de 91 ans, et, à titre posthume, à Gotfried et Maria Meesters ainsi qu'à Victor, Flore et Marie-Louise Debouge.

Gerda Meesters et ses parents ont caché et sauvé Jacques Weimann, dans leur maison de Bilzen. Jacques est venu spécialement d'Israël pour honorer ses sauveteurs. La famille Debouge résidant à Borneville, a caché et sauvé sa sœur, Dina Weimann (décédée). Le diplôme et la médaille ont été remis à la fille de Marie-Louise Debouge, madame Anne-Marie Coljon-Debouge.



En Suisse

Besa : un courage exemplaire



Le maire de Genève Guillaume Barazzone (à gauche sur la photo) en compagnie du conseiller d'Etat Pierre Maudet et du conseiller national Manuel Tornare, lors de l'inauguration de l'exposition "Besa".

Du 5 au 16 septembre 2016 l'exposition "BESA" réalisée par Yad Vashem, a été installée à ciel ouvert sur la Place de Plainpalais à Genève. Cette manifestation a été co-organisée par les Amis Suisses de Yad Vashem et l'Université populaire albanaise (UPA).

Lors de son inauguration, le président des Amis Suisses de Yad Vashem, Joël Herzog, a expliqué l'intérêt d'une telle exposition : "Le mémorial de la Shoah, Yad Vashem, à Jérusalem, a conçu cette exposition pour rendre hommage au peuple Albanais et pour montrer que le présumé conflit de religions n'est pas une fatalité. Les Musulmans et les

Juifs ont écrit des pages d'histoire qui méritent qu'on s'y inspire. "Besa" est un exemple qui montre que tout ceci est possible et nous devons aller dans cette direction et nous engager les uns envers les autres. Pour nous, l'amour de Dieu ne peut en aucun cas passer par la haine de l'autre. Le respect du nom de Dieu passe par le respect de l'autre, par le respect de l'homme ou de la femme, créés à l'image de Dieu. J'espère que cette exposition sera vue par nos jeunes et sera source d'inspiration pour eux".

Albana Krasniqi Malaj, directrice de l'Université populaire albanaise, a exprimé son émotion et, tout comme Joël Herzog, a insisté sur l'utilité d'un tel travail : "Cette exposition, en plus de montrer une image positive et inconnue des Albanais, permettra aussi de réfléchir sur la notion du courage civil de la part des sauveteurs qui figurent sur ces photos. La "Besa", c'est une parole donnée, c'est une institution chez les Albanais, c'est protéger l'autre, protéger autrui au péril de sa vie. Ceci nous rend bien évidemment fiers, mais pas seulement en tant qu'Albanais. Nous sommes fiers également en tant que citoyens de ce monde qui est tellement mouvementé en ce moment".

Pour cet événement, autour de Joël Herzog et de Albana Krasniqi Malaj, de nombreuses personnalités étaient présentes, dont le maire de Genève Guillaume Barazzone, l'ambassadeur d'Albanie en Suisse Ilir Gjoni, l'ambassadeur auprès de l'UNESCO Metin Ardit, la présidente de la Commission Fédérale contre le Racisme Martine Brunnschwig-Graf, le conseiller d'Etat Pierre Maudet et le conseiller national Manuel Tornare.

Il est à noter que cette exposition a également été présentée du 1er au 12 décembre 2016, dans le foyer de la commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève, toujours sur l'initiative de l'Université Populaire Albanaise et l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem.

Nouveautés à Yad Vashem

Des cousins germains se retrouvent grâce à la Base de données centrale des Noms des victimes de la Shoah de Yad Vashem

"J'ai grandi en croyant que nous n'avions pas de famille, que tout le monde avait été assassiné en Pologne... Grâce à Yad Vashem, nous avons découvert que nous ne sommes pas seuls" Henia Moskowitz Borenstein

Les sœurs Hénia et Rywka Borenstein ont vécu toute leur vie en croyant qu'elles étaient les uniques rescapées, de toute leur famille anéantie pendant la Shoah. Pendant la guerre, avec leurs deux frères et leurs parents elles s'enfuirent en URSS, puis en 1948 elles émigrèrent en Israël. Pendant 75 ans, elle ne purent retrouver aucune trace du reste de leur famille. Et ceci, jusqu'à cette fin d'année 2016, lorsqu'elles reçurent un coup de téléphone qui allait changer leur vie. Le Bureau chargé des recherches et informations pour le public, au sein des Archives de Yad Vashem, a fait le lien entre les deux sœurs Borenstein et d'autres membres de la famille encore en vie. Tout cela, grâce à une "Feuille de Témoignage" trouvée sur la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah de Yad Vashem.

Cette histoire commence avec l'oncle de Hénia et Riwka, Nisan Band, né à Varsovie en 1912, qui avait cinq sœurs. En 1939, Nisan et sa femme Ida quittent la Pologne envahie par les nazis pour se réfugier en URSS. Nisan put ainsi survivre à la Shoah et resta en URSS jusqu'à sa mort en 1983. Il eut deux enfants, Gennadi et Fania qui eut à son tour un fils : Evgeny. Au fil des ans, tout en conservant l'espoir de retrouver des survivants de sa famille, Nisan fut, peu à peu, convaincu que tous avaient été assassinés par les nazis. Dans les années 1990, Fania et Gennadi, émigrèrent en Israël avec leur famille.

Dans le courant de l'année 2016, Fania qui voulait préparer un voyage en Pologne, sur les traces de sa famille disparue, eut l'idée d'explorer la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah. Elle y trouva une "Feuille de Témoignage" remplie par un certain Symcha Borenstein, en mémoire de Nisan Band, le propre père de Fania. Il y était déclaré, à tort, victime des nazis. En bas du formulaire, Symcha Borenstein avait noté qu'il était le beau-frère de Nisan. Fania et son fils Evgeny se rendirent donc à Yad Vashem pour rectifier l'erreur et pour découvrir qui était cet homme qui se disait le beau-frère de Nisan Band.

Aux Archives de Yad Vashem, Fania fut accueillie par Sima Velkovich du Service des recherches et informations. Celle-ci, en consultant la Base de donnée de Yad Vashem ainsi que celle du Service International des Recherches (ITS) découvrit l'existence d'une des sœurs de Nisan : Jenta Borenstein née Band. Celle-ci avait fui pendant la Shoah en URSS avec son mari, Simcha Bornstein, et leurs enfants : Hercz-Leib (né en 1924 à Varsovie), Abram (né en 1927 à Varsovie), Rywka (née en 1931 à Varsovie) et Hénia (née en 1942 en Sibérie). En septembre 1948, Jenta et Symcha avaient émigré en Israël avec leurs deux filles. L'enquête de Sima Velkovich a permis de découvrir que Rywka et Henia étaient toujours en vie et habitaient toujours en Israël. C'est ainsi que Rywka et Henia ont pu retrouver, après 75 ans, leurs cousins germains, Fania et Gennadi, ainsi que le fils de Fania : Evgeni.

"Il est difficile de décrire ce que je ressens", nous a dit Fania, tout en



Les cousins réunis dans la salle des Noms du Musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem. De droite à gauche : Evgeny, Hénia, Riwka, Fannia et Gennadi.

montrant de vieilles photos de la famille avant la guerre, que son père, Nisan, avait sauvées de Pologne. *"Je suis profondément émue et très heureuse. Mon père a toujours recherché des membres de sa famille et rêvé de les trouver. C'est son rêve qui se réalise aujourd'hui avec nos retrouvailles"*. Quand Hénia a reçu l'appel de Yad Vashem lui annonçant qu'une cousine voulait la rencontrer, elle fut en état de choc. *"J'ai grandi en croyant que notre famille entière avait été assassinée en Pologne. Mes parents n'ont jamais parlé de la Shoah ni même de leurs vies passées. Dans un premier temps, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une erreur. Jusqu'à cette rencontre, je ne pouvais pas y croire. Tout à coup ma famille s'est agrandie. Grâce à Yad Vashem, nous avons découvert que nous ne sommes pas seuls"*. Evgeni a exprimé sa profonde gratitude : *"Je remercie Yad Vashem pour son travail important et significatif qui illustre bien la connexion qui existe entre tous les Juifs, ici, à Jérusalem. Yad Vashem a la capacité de réunir les familles même quand tout espoir a été perdu"*.

Une telle réunion de famille grâce à des informations remplies sur les "Feuilles de Témoignage" est un événement extrêmement rare. Néanmoins, Yad Vashem s'engage à aider toute personne à la recherche de membres de sa famille. Car, comme l'a déclaré Avner Shalev, président de Yad Vashem : "Nous nous sommes lancés dans une mission : sauver de l'anonymat et de l'oubli ceux qui n'ont plus personne pour se souvenir d'eux. Nous n'aurons de cesse que lorsque cette mission sera entièrement accomplie. J'exhorte les familles qui se réunissent lors de fêtes comme Hanoukka ou Pessah de s'assurer que leurs proches, victimes de la Shoah, sont bien enregistrés dans la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah de Yad Vashem". L'histoire de Hénia, Riwka, Fania et Gennadi nous prouve que remplir une "Feuille de Témoignage" n'est pas seulement un devoir envers les morts, cela peut aussi donner du bonheur aux vivants.

La dernière lettre et le violon de Pierre Wolkowicz

Nouvelle Mini-Exposition virtuelle issue des collections de Yad Vashem. Je suis encore au camp de Pithiviers. Ma mère, qui était avec moi dans le camp, l'a quitté il y a quelques jours, nous ne savons pas pour où..."

Pierre Wolkowicz vivait avec sa mère, Berthe, et son père, Max, à Paris. Lors de la tristement célèbre rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 Juillet 1942, Max fut arrêté et interné à Pithiviers et à Drancy, puis déporté à Auschwitz. Pierre et sa mère passèrent cinq jours au Vélodrome d'Hiver dans d'horribles conditions, puis furent envoyés au camp de Pithiviers. Agé de quinze ans, Pierre fut séparé de force de sa mère quand elle fut transférée à Drancy. Il la rejoignit quelque temps après et, le 26 Août 1942, la mère et le fils furent déportés à Auschwitz par le convoi n°24 et furent assassinés à leur arrivée.



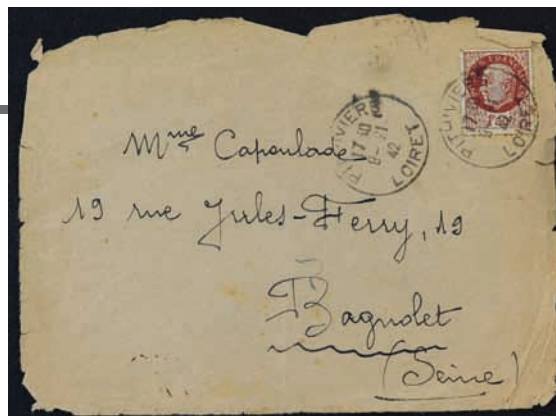
Pierre Wolkowicz à la fin des années 1930.

Bien que Max Wolkowicz ait été déporté le premier, il fut le seul à survivre car sa formation de plombier lui sauva la vie. Rattaché à un groupe de travailleurs qualifiés, il bénéficiait de meilleures conditions de vie qui lui permirent de tenir jusqu'à la libération. Pendant son internement, il ignorait le sort de sa femme et de son fils. Ce n'est qu'en rentrant à Paris, après la guerre, qu'il put reconstituer leur tragique destin. La concierge de son immeuble lui remit une lettre que le jeune Pierre lui avait envoyée le 13 Août 1942 du camp de Pithiviers.

Cette lettre, quelques photos, et le violon de Pierre resté intact dans l'appartement familial, sont les seuls vestiges qui subsistent pour Max de sa vie d'avant. Aujourd'hui, ces précieux documents font partie des Collections de Yad Vashem et ont donné lieu à une nouvelle Mini-Exposition virtuelle sur son site Internet.



Le violon de Pierre Wolkowicz retrouvé après la guerre dans l'appartement familial.



La dernière lettre de Pierre Wolkowicz envoyée du camp de Pithiviers.

Dernière lettre de Pierre Wolkowicz :

Pithiviers, le 13 Août 1942

Chère Madame Capoulade,

Je suis encore au camp de Pithiviers. Ma mère, qui était avec moi dans le camp, l'a quitté il y a quelques jours, nous ne savons pas pour où. La vie est terrible. Après le "Vel d'Hiv" où nous avons passé cinq jours sans nourriture et presque pas d'air pour respirer, nous avons été enfermés au camp de Pithiviers. Il y a eu plusieurs départs, on ne sait jamais pour où. Pour l'instant, *je meurs de faim*, nous dormons sur la paille, et les poux et les puces nous dévorent. Nous avons le droit de recevoir des colis. Je suis tout seul et sans aide dans le camp. S'il vous plaît, chère madame, envoyez-moi un colis avec de la nourriture (en particulier du pain ou des craquelins, etc.). Je vous envoie une somme de 4500 francs par une infirmière. *Cet argent n'est pas à moi !* Vous devez garder cet argent en réserve et intact ! Avant de partir, nous sommes fouillés et déshabillés par les Allemands, et nous ne pouvons pas cacher quoi que ce soit, pas même un couteau ou une cuillère ! Ne m'envoyez pas de lettre parce que je ne vais pas la recevoir. Envoyez-moi surtout un paquet, le plus tôt possible, car je crains que, dans quelques jours, je doive partir. Nous avons tous été rasés et tondus, et nous menons une vie horrible.

J'espère que vous et toute la famille allez bien. Chère Madame, je suis en larmes en pensant à vous et en vous écrivant. J'ai une grande confiance en vous parce qu'il n'y a plus personne. *Gardez l'argent en toute sécurité et en bon état !* Envoyez-moi un paquet le plus tôt possible parce que *je meurs de faim !* Ma pauvre mère ne me reconnaîtrait pas tellement j'ai perdu de poids. Envoyez-moi les vêtements suivants dans le paquet : dans le placard de la chambre, vous trouverez une paire de pantalons longs, de couleur claire, ce sont mes pantalons de tennis. Cinq grands mouchoirs que vous trouverez, soit dans le buffet de la salle à manger, soit dans le sèche-linge, soit ailleurs dans l'appartement, et une paire de serviettes éponge (au même endroit). Toutes les chaussettes que vous pouvez trouver dans la maison ou dans les tiroirs de ma chambre à coucher. Envoyez-moi ce paquet, *en recommandé, et seulement lorsque vous recevrez ma carte où je vais écrire : "Je suis en bonne santé"*. Cela reviendra à dire : préparez le paquet en "recommandé" et envoyez-le immédiatement à cette adresse : Pierre Wolkowicz, Camp de Pithiviers (Loiret), Baraque 7, Lit 17.

Si jamais je pars pour un autre endroit, je vous préviendrai dès que je pourrai. Je vous embrasse, chère madame, ainsi que votre mari et vos enfants.

Je pense à vous.

Pierre.

P.S : Je vous prie de ne dire à personne que vous avez reçu de l'argent et une lettre. Il faut garder le secret. Pierre

Art et Shoah

"À l'homme qui a restauré ma croyance en l'humanité"

Rencontre avec le peintre Yehuda Bacon, rescapé d'Auschwitz

Les membres de la mission internationale leadership 2016 ont eu le privilège d'assister à une rencontre exceptionnelle entre Eliad Moreh-Rosenberg, conservatrice du Musée d'art de la Shoah et directrice du Département artistique de la division des musées de Yad Vashem, et le rescapé de la Shoah, Yéhouda Bacon, peintre de renommée internationale.

Né à Ostrava, en Tchécoslovaquie, dans une famille juive orthodoxe, Yéhouda Bacon a été déporté à l'âge de 13 ans et envoyé au camp-ghetto de Theresienstadt avec sa mère, son père et sa sœur. Là, il fut forcé par les Allemands à participer à de fausses activités culturelles, dont un opéra pour enfants, afin de servir de leurre pour la Croix-Rouge internationale. Parallèlement, il fut encouragé par les autres artistes du camp à développer son don de peintre : il reçut ainsi, en cachette, du matériel de dessin et un atelier privé. Après une année d'internement, lui et sa famille furent envoyés à Auschwitz et placés dans la section nommée "camp des familles tchèques". Ils bénéficièrent pendant quelque temps d'un régime privilégié, toujours afin de tromper la Croix-Rouge. Yéhouda trouva ainsi l'occasion de continuer à peindre. Il détruira néanmoins toutes ses œuvres pour qu'elles ne soient pas découvertes par les gardiens, ce qui lui aurait coûté la vie. Après sa libération, il reproduira ces dessins représentant des scènes de vie dans le camp, les chambres à gaz et les crématoires. Ces œuvres serviront de témoignages lors de procès contre les anciens gardiens du camp et lors du procès Eichmann, en 1962.

Yéhouda Bacon raconte que, lors de son internement à Auschwitz, il était pleinement conscient que son temps de vie sur terre était désormais limité à six mois. Pourtant, à son grand étonnement, au lieu d'être exécuté, il fut muté dans une équipe formée d'une centaine de jeunes garçons de 12 à 16 ans devant accomplir diverses tâches autour du camp. Son groupe était chargé de transporter du bois dans la zone des crématoires. "Bien sûr, nous étions effrayés" dit-il, "mais quelques-uns d'entre nous, très curieux, sont allés observer attentivement tout ce qui se passait là-bas. J'ai remarqué les numéros sur les crochets de bois, censés duper les victimes qui croyaient retrouver leurs vêtements après la "douche". J'ai aussi remarqué que les pommeaux de douches n'étaient reliés à aucune arrivée d'eau. J'ai essayé d'imprimer tout cela dans ma mémoire afin de l'utiliser plus tard comme témoignage".

Dans une œuvre très personnelle, Yéhouda Bacon a représenté le visage de son père émergeant de la cheminée des crématoires avec la date et l'heure exactes de son assassinat. Il avait obtenu ces renseignements des membres du Sonderkommando. "Je voulais garder un souvenir personnel de la mort de mon père, et à travers cela, de tous les pères et toutes les mères des autres garçons internés avec moi. Dans le coin gauche, un homme se jette contre la grille électrique... Nos deux seules options étaient : le suicide ou les crématoires".



Yéhouda Bacon interrogé par Eliad Moreh-Rosenberg lors de la Mission Leadership 2016.

Après avoir survécu à la marche de la mort, Yéhouda est libéré par l'armée américaine en Autriche. À son retour à Prague, il a la grande chance d'être pris sous l'aile de Přemysl Pitter - un chrétien profondément religieux, plus tard reconnu par Yad Vashem comme Juste parmi les Nations pour avoir sauvé de nombreuses familles juives pendant la Shoah. Après la libération, cet homme a consacré sa vie à réinsérer dans la société des hommes, les orphelins rescapés des camps. C'est à lui que Bacon dédie son œuvre, lui qui lui a rendu foi en l'humanité.

"Après la guerre, nous n'avions plus confiance en personne. Pourquoi quelqu'un serait-il bon pour nous ? Et pourtant il y eut un être humain qui ne voulait rien de nous, et chercha seulement à redonner aux enfants un sentiment d'amour et la capacité de communiquer. Il nous a aidés à retrouver notre confiance en l'humanité. Cela a changé ma vie. J'ai lentement retrouvé ma foi dans les êtres humains. En Israël, j'ai rencontré d'autres "humanistes" - des amis de Kafka - qui m'ont donné également de l'espoir. Ils étaient des exemples vivants d'un comportement humain adéquat, parlant à tout être humain de la même manière, avec le plus grand respect".

Visites



INSTITUT INTERNATIONAL
POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH

Joe Ninio et Pax Medicalis



Monsieur Joe Ninio (au centre sur la photo), ami de Yad Vashem de Monaco, a effectué une visite le 23 septembre dernier dans le cadre d'un voyage en Israël de l'association "Pax Medicalis". La délégation a été accueillie à Yad Vashem par Itzhak Attia, adjoint du Bureau des Relations avec les pays francophones, et a visité le Musée historique. Monsieur Paolo Veziano, membre de la délégation et historien de la région frontalière franco-italienne qui a effectué de nombreuses recherches sur le sort des Juifs italiens pendant la Shoah, en a profité pour donner à Yad Vashem des documents sur cette période qui ont été transmis aux Archives.

Stéphane Richard, PGD de "Orange"



L'équipe de direction d'"Orange", autour de son Président Directeur Général Stéphane Richard (à gauche sur la photo) était en visite à Yad Vashem le 26 septembre 2016 ; une première pour ces cadres qui connaissent jusqu'à présent surtout l'aspect "high tech" d'Israël. Accueillis par Miry Gross, Directrice du Bureau des Relations avec les pays francophones, et après la visite du Musée historique et du Monument des Enfants, le groupe s'est rendu auprès de l'arbre de deux Justes parmi les Nations : Marc et Françoise Donadille, originaires du même village que Monsieur Richard : Vialas en Lozère. Marc Donadille était le pasteur du village en 1942 et il réussit à sauver des enfants et des adultes internés dans le camp des Milles, près d'Aix en Provence, leur évitant ainsi d'être déportés vers Auschwitz.

Famille Prasquier



De gauche à droite : le Dr. Richard Prasquier, Miry Gross, Anna Prasquier et Shaya Ben Yehouda.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Dorit Novak
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein
Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda
Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editteurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol
Participations : Yoni Berrous, Leah Goldstein
Photographies : Itzik Harari, Martin Sykes-Haas, Comité Français pour Yad Vashem, Carlos Serra (Suisse)
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland
Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

À l'occasion de la Bar Mitsva de leur petit-fils, le Dr Richard Prasquier et son épouse Anna ont tenu à effectuer une visite inter-génération à Yad Vashem profitant de ce séjour en Israël pour sensibiliser les plus jeunes au devoir de mémoire. La famille du Dr Prasquier qui fut président du Comité français pour Yad Vashem puis du CRIF et du Keren Hayessod, a été accueillie par le Directeur des Relations internationales, Shaya Ben Yéhouda et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones.

Yad Vashem a besoins de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**